Journal du Lot 30^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	18 fr. 50	28 fr.	45 fr.
Autres départements.....	20 fr.	30 fr.	48 fr.

TÉLÉPHONE 34

COMPTÉ POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....	1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	2 fr. 25
RÉCLAMES 3 ^e page (— d ^e —).....	3 fr. 50
» 2 ^e page (— d ^e —).....	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

RÉVOLUTION NATIONALE RÉVOLUTION SOCIALE

Je relisais l'autre jour, dans ces petites brochures pas assez répandues, les messages du Maréchal et la hardiesse de ses conceptions sociales m'apparaissent vivement. Si le mot n'était pas abominablement discrédité, on dirait qu'elles sont démocratiques. En tout cas, c'est un ami du peuple, un ami sincère qui y parle. Et non pas un exploiteur.

On n'a peut-être pas assez insisté sur ce point capital que la Révolution Nationale n'est pas faite en vue de rétablir je ne sais quels privilèges anciens, mais pour abolir les nouveaux et indignes privilèges que la ploutocratie avait si solidement implantés chez nous en un demi-siècle de démagogie électorale. Le gouvernement national veut accomplir une œuvre de justice sociale. Il n'est pas venu faire une besogne de régression mais d'avancement et de progrès. Il veut réaliser, mais cette fois dans la vérité et la réalité des faits, cette espérance que le peuple exprimait naïvement quand il appelait de ses vœux la Révolution sociale.

Dans le régime qu'elle travaille à instituer un fainéant ne sera pas l'égal d'un travailleur, ni un inutile d'un bon ouvrier, ni un ivrogne d'un bon père de famille. Un riche incapable ne sera pas le supérieur d'un pauvre intelligent. La qualité de citoyen sera comme une promotion au choix qui s'obtiendra seulement par le travail. Chacun aura sa chance et c'est au départ que l'égalité — la vraie et la bonne — sera garantie. Puis la distinction se fera dans la société suivant les mérites et les services rendus !

Car, dans une société, il faut une hiérarchie qui encadre l'ensemble et le dirige, mais une hiérarchie digne de ceux qu'elle mène et qui mérite ses droits par le bon accomplissement de ses devoirs. Sous notre fausse et dérisoire démocratie, cette direction était frauduleusement usurpée par les hommes d'aventure et les hommes d'argent. Nos démagogues, alliés et complices stipendiés des spéculateurs, prétendaient avoir supprimé les privilèges de la naissance, mais ils avaient tout abattu de ce qui aurait pu contrecarrer et contrebalancer la puissance financière. En place de l'ancienne noblesse, ils avaient laissé se former cette noblesse du capitalisme qui avait tous les défauts de l'autre sans en avoir les qualités d'esprit et d'élégance, de courage et d'honneur. En place de l'ancienne Royauté nationale, ils avaient laissé s'établir la royauté internationale de l'Or... On sait où tout cela a mené la France !

A cet abominable désordre d'injustice et de malheur, le Maréchal entend substituer un ordre nouveau, l'ordre juste et nécessaire. Sur quels principes ?...

Lisez, par exemple, ce qu'écrivit le Maréchal dans son message du 11 juillet :

« Pour notre société dévoyée, l'argent, trop souvent serviteur et instrument du mensonge, était un moyen de domination. Nous ne renonçons ni au moteur puissant qu'est le profit, ni aux réserves que l'épargne accumule. Mais la faveur ne distribuera plus de prébendes. Le gain restera la récompense du labeur et du risque. Dans la France refaite, l'argent ne sera que le salaire de l'effort. Votre travail sera défendu ! »

Comment sera-t-il défendu ? Par une organisation professionnelle qui, sous le contrôle de l'Etat, assurera la rédaction et l'exécution des conventions de travail, qui garantira jusque dans sa vieillesse la dignité du travailleur et le respect de ses droits.

Tout serait à citer de ces textes magnifiques, mais il faut surtout relire le grand message du 11 octobre où le Maréchal expose ses principes directeurs. Relevons-en quelques traits parmi les plus caractéristiques :

« Seuls le travail et le talent deviendront le fondement de la hiérarchie française !..... »

« Tous les Français, ouvriers, cultivateurs, fonctionnaires, techniciens, patrons, ont d'abord le devoir de travailler. Ceux qui méconnaîtraient ce devoir ne mériteraient pas leur qualité de citoyen, mais tous les Français ont également le droit au travail. On conçoit aisément que pour assurer l'exercice de ce droit et la sanction de ce devoir, il faille introduire une révolution profonde dans tout notre vieil appareil économique... »

Il faut se borner. Mais tout dans ces messages y est de cette qualité. Ils sont l'expression d'une pensée qui comprend la nécessité d'un Etat indépendant et fort et d'un cœur qui veut que cette force d'action soit au profit de la nation et au service du peuple !

Emile LAPORTE.

DES « MERVEILLES »

Chaque année se tient à New-York une exposition dite des « Perfectionnements scientifiques ».

Si nous en croyons les informations qui nous arrivent de là-bas, cette exposition montre cette année des choses surprenantes. D'abord le « Stroboscope » qui est un appareil photographique capable de prendre des clichés dans la demi-obscurité et au 300.000^e de seconde. Avec cet appareil on peut fixer sur la pellicule les projectiles tirés d'une arme à feu.

Mais cela n'est rien à côté d'une certaine poudre blanche résultant de la composition de gaz naturel, d'huile, de sel et d'air. Cette poudre peut être transformée en une étoffe excellente. D'ailleurs, les tissus synthétiques, grâce au génie des chimistes américains, produisent de vrais miracles. On peut voir à l'exposition dont je parle des étoffes faites de graines de soja, de l'air, de verre, de charbon. Une robe de soirée noire fait l'admiration des visiteuses.

— En quoi est-elle, en velours ? demande l'une d'elles.

— Non, Madame, répond le surveillant-instructeur, elle est faite avec du charbon, de l'air et de l'eau.

Un costume d'homme d'un gris délicieux est fait avec de la caséine, laquelle

provient, comme vous savez, de l'albumine du lait.

Le philosophe avait raison de dire que tout est dans tout, il suffit de savoir l'extraire ; et quand le vieux Raspail affirmait au procès de Mme Lafarge qu'il faisait fort de tirer l'arsenic du fainéant du Président des Assises, il ne faisait que dire une vérité un peu anticipée. Je lisais l'autre jour que les Japonais étaient arrivés à transformer le fil d'albâtre en fil de laine en le soumettant à une solution de formol. Je crois que nous n'avons pas fini d'en voir.

Nous aurons le cuir en panes de carottes, le drap d'habit extrait de l'antracite, le marbre fait avec des déchets de liège, l'or fait avec de l'eau de mer, le papier obtenu avec des sifflets de locomotive et l'organdi composé avec des battements d'ailes de colombes.

Si les deux chenapans du conte qui habillaient le roi d'un manteau en tissu invisible revenaient, le conteur devrait modifier son histoire car les Yankees fabriquent du velours avec de l'air et de l'eau.

Ces merveilles, du reste, arrivent à leur heure, puisque les anciennes matières nous glissent, l'une après l'autre, entre les doigts.

PAN.

Les 30.000 soldats français internés en Suisse vont être rapatriés

Le Maréchal Pétain adresse, au Président de la Confédération helvétique et à la généreuse nation suisse, ses remerciements personnels et l'expression de la reconnaissance du peuple français.

On sait que la libération des 30.000 internés en Suisse nécessitait encore certains délais d'organisation. Cette mise au point étant terminée, le Conseil fédéral a annoncé au gouvernement français, le 15 janvier, que les opérations de rapatriement allaient incessamment commencer.

Le maréchal Pétain a aussitôt adressé au président de la Confédération suisse, le télégramme suivant :

« Grâce à la généreuse décision prise par le Conseil fédéral de s'associer à l'accord intervenu le 10 novembre 1940 entre le gouvernement français et le gouvernement allemand, les premiers convois transportant nos soldats internés se préparent à quitter la Suisse pour la France et près de trente mille Français vont être rendus à leur pays. « Je prie Votre Excellence de bien vouloir agréer, à cette occasion, mes remerciements personnels et ceux de mon gouvernement. J'y joins l'expression de la profonde reconnaissance du peuple tout entier et plus particulièrement des familles de nos internés, mères, femmes et fiancées, pour l'accueil si émouvant

dans sa spontanéité que les autorités et le peuple suisse ont fait à nos soldats, pour les soins dont ceux-ci ont été l'objet durant les sept mois de leur séjour sur le territoire helvétique et enfin pour l'empressement apporté par le gouvernement fédéral à régler, d'un commun accord avec le gouvernement français et le gouvernement allemand, les questions relatives à leur libération. « Dans les heures présentes et par ces témoignages d'une sympathie agissante, la Suisse a su, une fois de plus, toucher le cœur de la France. « Philippe PÉTAIN. »

Nous ne saurions commenter, sans en affaiblir la portée, les termes de l'émouvant message du chef de l'Etat français. Au moment où, grâce à la démarche de M. Scapini, ambassadeur de France, et au bienveillant accueil du gouvernement du Reich, nos trente mille compatriotes vont recouvrer la liberté, chaque Français s'associe aux remerciements du maréchal Pétain pour exprimer, une fois de plus, à la généreuse nation helvétique, et en particulier à la Croix-Rouge suisse, sa gratitude et son amitié.

INFORMATIONS

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Le haut commandement des forces armées communique :

De fortes formations d'avions de combat et de Stukas allemands ont de nouveau attaqué hier le port de La Valette (Malte). Plusieurs bombes de gros calibre ont de nouveau atteint le port-avions à quai, ainsi qu'un contre-torpilleur qui était dans un dock et deux bateaux marchands dans le port de La Valette. D'autres coups, ainsi que des incendies, ont pu être observés dans les chantiers, les ports, les usines, et à l'arsenal. Les avions de protection allemands et italiens ont abattu cinq chasseurs anglais.

Ati cours de reconnaissances aériennes au-dessus de la Grande-Bretagne, un bateau de 8.000 tonnes, naviguant en convoi, a été atteint en plein à 25 kilomètres au sud-est de Harwich. Le bateau a pris feu immédiatement en donnant de la bande.

Malgré les conditions atmosphériques défavorables, des formations d'avions de combat allemands ont effectué, au cours de la nuit dernière, des attaques couronnées de succès contre des objectifs d'importance militaire à Londres, Southampton, ainsi que dans d'autres ports de la côte sud-est de l'Angleterre. Cinq de nos avions ne sont pas rentrés hier à leur base.

EN PEU DE MOTS...

— Trois courtiers nommés Blaisot, Vidor et Marcaillon proposaient la vente de 20.000 boîtes de conserves de poissons à des prix dépassant de plus de 300 0/0 la valeur commerciale actuelle. Ils ont été arrêtés.

— Le Maréchal Pétain a eu samedi un long entretien avec M. Pierre Laval au cours duquel ont été dissipés les malentendus qui avaient amené les événements du 13 décembre.

Nos Echos

Bobardages.

Notre correspondant de Catus nous raconte dans le dernier numéro comment la population de cette charmante commune avait été secouée tout une journée par une tornade de nouvelles désastreuses.

Ce qui peut se colporter de bobards est inimaginable quand le public en ces moments-là semble pris d'une fièvre délirante. Cela est soudain et inattendu et cela éclate à la façon d'une crise. Aussi longtemps qu'elle dure, toute fonction raisonnable de l'esprit semble abolie et il ne faut pas espérer une réaction salutaire du sens critique, même chez des hommes habituellement réfléchis et sérieux.

Seulement, quand la crise est passée et que rien ne s'est produit de ce qui avait été annoncé, alors on peut prendre sa revanche et faire honte de leur crédulité à ceux qui sont redevenus capables de comprendre.

Mais ce n'est pas seulement à Catus qu'on est sujet à ces accès. Cahors aussi a ses bobardiers et nous avons connu des jours — il n'y a pas longtemps — où soufflait le vent des fausses nouvelles. Ou les plus invraisemblables racontars volaient des boutiques fermées au marché ouvert, du boulevard aux cafés et de la rue dans les maisons où ils allaient porter le trouble et l'ingratitude.

D'où viennent-ils ? Qui les a lancés ?... Ah ! nous avez beau essayer de le savoir, vous n'arrivez jamais à en trouver la source. Tous ceux que vous interrogez le

tiennent toujours d'un autre à qui un autre l'avait dit et qui lui-même... Quelques fois votre enquête vous fait tourner en rond et revenir à votre point de départ...

Tout de même il suffirait bien souvent de quelques bons citoyens au cerveau bien équilibré pour arrêter net cette propagation de sottises malfaisantes. Et les bons citoyens ne manquent pas dans notre pays. Seulement, ils n'ont pas encore perdu la funeste habitude de laisser faire les autres !

Timide requête.

Décidément, est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de rendre à notre ville quelque clarté pendant la nuit ? Nous ne demandons pas qu'elle soit éclairée comme l'Etat l'Avenue de l'Opéra. Mais de cette lumière à notre obscurité, il serait peut-être possible de trouver une « moyenne ».

Ce n'est pas une réponse que de dire aux gens : restez chez vous. La tradition du couvre-feu n'est pas encore rétablie. Et puis il est bien des cas où l'on est obligé de sortir ! On a beau connaître « son » Cahors, après neuf heures du soir, c'est une aventure d'aller de la cathédrale à la gare ! Quant à la sortie des cinémas, elle s'effectue dans des conditions telles qu'on se demande comment les habitants de notre bonne ville arrivent à retrouver leurs maisons !

Eh bien ! en attendant le secours de « l'astre des nuits » nous demandons pourquoi l'on ne ferait pas ici ce qu'on faisait à Londres les jours de grand brouillard et pourquoi aux coins des rues et aux carrefours l'on ne planterait pas des agents, une torche fumeuse aux poings... Et, si besoin, si elle n'était pas fumée, on s'en contenterait tout de même !

Chronique du Lot

« QUERCY »

Scouts de France

Voilà un beau titre, n'est-ce pas ? Et qu'il faudra mériter !... Il contient une promesse ! Et qu'il faudra tenir. C'est ce que s'efforcera de faire la Revue qui va bientôt paraître telle qu'elle a été organisée par la commission de reconnaissance régionaliste.

— Illustrée ? — Naturellement et aussi abondamment que possible. Seulement, à l'opposé de tant de publications où l'image tient la place des articles et qui semblent faites pour les gens qui ne savent pas lire, Quercy donnera aussi de la lecture. Et cette lecture sera de choix. On va pouvoir en juger par les diverses rubriques qui en formeront la substance sous la direction générale de M. Delbos, Inspecteur d'Académie. Les voici :

Une Chronique des Lettres, confiée à notre concitoyen, Georges Duveau, qu'il n'est pas besoin de présenter à des Lettois, l'écrivain connu, auteur de plusieurs livres qui ont porté sa réputation bien au delà du Quercy.

Une Chronique des Arts qui dirigera M. Ducrot, architecte départemental et diplômé des Beaux-Arts, qui vient de donner un nouveau témoignage de sa valeur artistique dans la belle Exposition organisée par lui à la Préfecture du Lot.

Une Chronique d'Histoire, dont le titulaire ne pouvait être que notre savant concitoyen, M. le chanoine Sol, familier des annales quercysoises, où il a déjà fait tant d'explorations fructueuses.

Une Chronique de la Jeunesse, dont M. Rabaud, Chef des Compagnons de France, sera chargé. Artiste qui a de qui tenir, puisqu'il est fils du célèbre compositeur qui dirige le Conservatoire de Paris, M. Rabaud est un dessinateur de talent qui a composé pour la Revue une splendide couverture et des lettres de chapitres savoureuses.

Une Chronique du Mois, donnée aux soins de M. J. Maurille, lequel a su faire apprécier sa plume incisive de chroniqueur dans l'hebdomadaire, « Mat de Cogne », dont nos concitoyens n'ont pas perdu le souvenir.

Enfin, des « Variétés », qui permettront de réfléchir sous tous ses aspects changeants et imprévus la vie de notre région.

Belle pléiade, on le voit, que ne manquent pas de compléter les collaborateurs précieux et expérimentés.

Il est bien entendu que, dans cette Revue, c'est du Quercy seul qu'il sera question. Mais il y aura tout le Quercy !

ALIMENTS POUR LE BÉTAIL

De la Direction des Services agricoles :

La Direction des Services agricoles reçoit de nombreuses doléances d'éleveurs du département du Lot, au sujet du manque d'aliments concentrés du bétail (son, tourteaux, grains, etc.).

Ces demandes se font de plus en plus pressantes au fur et à mesure que les aliments du bétail deviennent plus rares. Dans les circonstances actuelles, où l'importation même de nos colonies est difficile et forcément réduite, les fournitures de pays étrangers sont impossibles, l'agriculteur doit de plus en plus s'organiser pour produire sur sa ferme la plus grande partie, sinon la totalité des aliments qui sont indispensables à l'entretien de son bétail.

Le Ministère de l'Agriculture fait l'impossible pour fournir à chaque département un contingent aussi élevé que possible d'aliments, mais les disponibilités sont faibles et il ne peut attribuer à l'élevage que des quantités forcément plus réduites que celles mises sur le marché avant la guerre, lorsque le bétail n'existait pas.

En vue d'assurer entre les départements d'abord, et entre les éleveurs ensuite, une répartition équitable, il a été créé auprès du Ministère de l'Agriculture un Bureau National des Aliments du Bétail et dans chaque département un Groupement Interprofessionnel de Répartition des produits indispensables à l'agriculture.

Pour le Lot, le Groupement Interprofessionnel de Répartition des produits indispensables à l'agriculture a son siège à la Maison de l'Agriculture. Les contingents d'aliments du bétail attribués sont répartis entre les négociants et Syndicats agricoles d'approvisionnement qui, à leur tour, sont chargés de ravitailler les éleveurs.

C'est donc à ces personnes, physiques ou morales, que les agriculteurs doivent s'adresser.

Déjà, un contingent assez important d'orge, de tourteaux, de son a été envoyé au département. Prochainement, le Lot recevra un autre contingent de son, d'orge, de maïs, d'aliments complets Magda. Eleveurs, retenez chez votre fournisseur habituel (syndicat ou négociant), sinon tout ce qui vous est nécessaire pour poursuivre votre élevage, du moins la part qui vous revient.

AUX REFUGIÉS

Le Commissariat pour la lutte contre le chômage, Service des Cadres, à Lyon, s'occupe du placement de réfugiés et expulsés de Moselle et d'Alsace, notamment d'architectes, ingénieurs, dessinateurs, contre-maîtres, conducteurs de travaux, etc.

Les dossiers des candidats, accompagnés d'un « curriculum vitae » complet, devront être adressés à la Préfecture du Lot, « Service des réfugiés », pour le 25 janvier 1941. Les intéressés seront, dans la mesure du possible, employés dans les régions où ils résident actuellement.

On nous écrit :

Dans le redressement national, le mouvement Scouts de France a un rôle social et national à jouer : il est une croisade contre les causes profondes de notre décadence ; pendant que le monde s'enlaidit dans la veulerie, dans l'égoïsme, dans la recherche des appétits de jouissance, les Scouts de France cultivent en eux le goût de la grandeur et de l'esprit de sacrifice ; c'est la raison pour laquelle ils sont aujourd'hui aux premiers rangs de la révolution nationale ; le Maréchal compte sur eux ; récemment, il leur écrivait : « Je sais que je peux compter sur vous pour participer au redressement national » ; et plus loin il ajoutait : « Votre mouvement est parmi ceux qui me sont les plus chers et pour lesquels j'ai la prédilection d'un père. »

Cette prédilection s'explique par le rôle éducatif et instructif que joue le mouvement dans la formation des garçons qui lui sont confiés. C'est d'abord et surtout l'éducation qu'il se propose de pousser car « l'instruction sans éducation ne vaut rien, tandis que l'éducation même sans instruction reste profitable au bien commun ».

Les Scouts de France introduisent dans leur vie quotidienne un élément nouveau : la religion, et c'est sur elle qu'ils basent leur Morale ; car le but de toute éducation, c'est de développer les vertus morales ; en cultivant les humbles vertus (ou qualités) : courtoisie, équité, conscience professionnelle, charité, ils s'appliquent à former le caractère des garçons, ils leur fixent comme premier devoir celui de ne rien laisser perdre de leurs qualités morales, intellectuelles et physiques. Car les Scouts de France visent aussi des fins plus modestes que l'éducation morale, mais la santé ; ils veulent faire une nation heureuse et forte en faisant des citoyens robustes, hardis, entreprenants, joyeux à la tâche. Par une éducation physique et sportive rationnelle et suivie, ils font des hommes forts et résistants, ayant le goût de l'effort, connaissant et pratiquant les règles de l'hygiène et de la tempérance ; et ce n'est pas là une partie accessoire du programme, c'est une activité obligatoire.

Ainsi, sans perdre de vue la santé et la vigueur physique des jeunes, les Scouts de France, par la pratique et le respect de l'autorité, préparent au service du pays des hommes de jugement et de caractère, ayant le courage de leurs croyances et de leurs opinions, et l'énergie d'y conformer leurs actes.

UN MUSEE REGIONALISTE

Dans sa dernière séance, la Société des Etudes du Lot a exprimé le vœu de créer un musée régionaliste. C'est là une œuvre d'un intérêt indéfectible. Tous les outils que les Causseards ont façonnés, tous les objets dont il se sont servis et qui forment la plus évocatrice collection des œuvres terriennes, les savants de chez nous ont voulu les grouper avec soin pour donner une idée de ce que pouvait être la vie sur nos Causse. Il y a dans la fondation de ce musée une émouvante pensée. Il ouvrira une porte sur le passé, il rappellera la vie, les coutumes, les mœurs de ceux qui nous ont précédés. Oui, ces menus objets qui sortent de l'ombre et entrent dans la lumière pour nous rappeler les antiques rapports de l'homme et de la terre sont bien parmi les plus touchants qu'aucune époque ait fait naître. Là où on n'avait vu qu'un modeste décor de campagne, on découvre un magnifique rappel où la grandeur du passé se confond avec la rudesse de nos jours douloureux. Et alors, nous cessons de voir en eux ces bibelots dont nous nous servions pour décorer notre intérieur, mais les témoins de nos aïeux, et qui nous révèlent leur vie simple, robuste et saine. Ainsi la continuité de notre pays apparaît dans la suite de notre histoire locale toujours renouvelée.

C'est dans le même sentiment que l'on va refaire l'Etat et que la patrie se redressera. Avec une connaissance approfondie de notre passé, de nos coutumes ancestrales, nous referons de notre pays ce qu'il a été dans d'autres siècles. Car c'est bien l'éloignement de nos mœurs, l'abandon de nos vieilles habitudes qui nous ont perdu. Les vieux objets de chez nous, le fesson, la romaine, le fusau, le cadel nous reviennent peu à peu. Cela ne fait plus de la poussière, ni du bruit, mais un milieu où nous retrouvons les solides et claires idées de nos aïeux. Plus que jamais il est nécessaire de les dresser devant nous, de les faire comprendre et de les faire aimer.

Jean MOULINIER.

A CEUX QUI ONT PERDU LEUR AUTOMOBILE

Les propriétaires d'automobiles ayant perdu leur véhicule avant ou pendant leur rapatriement sont informés qu'une liste de recensement des véhicules automobiles récupérés en zone libre est déposée à la Préfecture (1^{re} Division).

Cette liste peut être consultée tous les jours, sauf le dimanche, de 8 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h.

Les propriétaires susvisés peuvent aussi obtenir tous renseignements utiles les concernant en adressant avant le 20 février dernier, une demande de recherches indiquant : nom, prénoms et adresse actuelle, marque du véhicule, numéro du moteur, numéro du châssis, genre de carrosserie, couleur, numéro d'immatriculation et département.

CAHORS

« PAVILLON HAUT »

On a inauguré samedi le Siège des Compagnons de France à Cahors installés dans l'immeuble municipal du Musée. Installation simple comme le fut la cérémonie inaugurale qui eut lieu toute sa vieure, non pas à la magnificence extérieure d'une parade, mais au sentiment profond de la haute importance sociale et morale de l'œuvre qui faisait ainsi ses débuts dans notre Cité. Le but et le programme des Compagnons de France sont maintenant assez connus du public pour que nous puissions nous dispenser de les rappeler à cette occasion.

M. Le Préfet a voulu marquer le prix qu'on y attache et il a assisté à la première cérémonie du « salut au pavillon ». Il était assisté de M. le colonel de Brauer, commandant de la place. La municipalité était représentée par M. Nicolai, adjoint au maire. Le caractère hautement éducatif de l'œuvre des Compagnons de France était marqué par la présence de M. l'inspecteur d'Académie. Parmi les autres personnalités, citons MM. les docteurs Fourgous et Fuminié, directeurs du service d'hygiène.

Le chef des Compagnons de France à Cahors est M. Rabaud. Il a fait ranger sa compagnie dont l'allure et la tenue sont superbes. Devant elle, alignée dans un émuvant garde-à-vous, le pavillon est hissé. Puis, ayant remercié M. le Préfet et les autorités du précieux appui qu'il trouve auprès d'eux, il reçoit le serment de deux nouveaux compagnons, les jeunes de Holder et Boissy.

Puis devant quelques flûtes pétillantes, M. le Préfet en termes simples et forts félicite les compagnons et leur chef. Il s'est associé de tout cœur à l'émotion que cette cérémonie du « salut aux couleurs » provoque toujours et qui prend un caractère grandiose en mer ou sous des cieux étrangers. Il salue les deux nouvelles recrues qui viennent d'y assister et qui s'en sont ressenties encore plus étroitement liées à leurs camarades et à la grande famille française unie autour de son Chef magnanime, le Maréchal Pétain. M. le Préfet achève son allocution qui touche profondément les assistants par ces mots : « Qui vive ?... Cris ! »

Après lui qu'il nous soit permis d'adresser notre salut cordial aux jeunes Compagnons nouvellement installés à Cahors.

LA LA PRÉFECTURE

Nous apprenons que par arrêté du Ministre de l'Intérieur M. Jean Lagrive est confirmé dans ses fonctions de chef de Cabinet du Préfet du Lot.

Avec les nombreux amis qu'il compte à Cahors nous adressons à M. Lagrive nos félicitations.

AUTOMOBILISTES, GARDE A VOUS !

A la suite d'un décret, en date du 27 août 1940, la réglementation de la circulation a été instituée. Tout conducteur de véhicule automobile ne peut désormais circuler qu'avec une autorisation spéciale délivrée par les services de la Préfecture, après avis conforme des organismes techniques intéressés.

Les contrevenants se sont vu dresser procès-verbal par la gendarmerie.

En outre, depuis le 1^{er} octobre, des sanctions administratives ont été prises contre les délinquants.

A la date du 31 décembre, 52 autorisations de circuler ont été retirées pour des délais variant entre 5 jours et 3 mois, sur un total de 86 contrevenants transmis à la Préfecture. Les autres affaires ont fait l'objet d'un avertissement ou bien ont été transmises au département intéressé quand il s'agissait d'un conducteur domicilié dans un autre département.

Un nouveau timbre
L'Administration des P.T.T. va mettre en circulation un timbre à 1 fr. avec surtaxe de 2 fr. en faveur des victimes de la guerre.

Ce timbre, de couleur brune-violette, représente l'allégorie de la Bonté soutenant deux enfants tendus dans un geste de secours vers elle.

Chasse sans permis
Les gendarmes de Castelnaud, en tournée, ont dressé procès-verbal à un chasseur, Frédéric Deilhém, qui chassait sans permis dans la commune de Ventailles.

PALAIS DES FÊTES
Mardi 21, mercredi 22, jeudi 23, samedi 25, dimanche 26 janvier, en soirée à 20 heures 15. Dimanche, matinée à 15 heures.

Véra Korène, Charles Vanel dans une grande production française.

LA BRIGADE SAUVAGE
un film de Marcel L'Herbier.

En complément : Erol Flynn et Anita Louise dans un film très émouvant : **La Lumière verte**.

Feuilleton du « Journal du Lot », 9

LE SORTILÈGE DE VENISE

par ÉDOUARD DE KEYSER

Et, du coup, Jeannille fut abandonnée.

Elle s'assit à l'écart et observa. Comment se pouvait-il que ces fins Italiens eussent l'air de la priver à ce point ? Une minute plus tôt, elles s'occupaient d'elle comme d'une attraction ; maintenant, plus personne ne lui accordait un regard. Brion semblait le roi de la petite fête. Pourtant, il ne riait pas, il conservait son étrange aspect, sévère et moqueur. Bien loin de se lancer dans le madrigal ou dans la conversation frivole, il ne choisissait ni les sujets, ni le ton qui plaisaient ordinairement aux femmes...

Elles ont presque l'air de lui demander des conseils...

Assez tard, arrivèrent quelques messieurs libérés de leurs travaux. Ils furent présentés à Jeannille, ce qui fit diversion. Ces hommes n'avaient pas dépassé la trentaine, et semblaient sportifs, avec cette beauté physique qui est un don du ciel au sexe masculin. Cependant, aucun ne put effacer le succès de Brion. Bientôt, celui-ci se

LE GOUTER QUOTIDIEN AUX ENFANTS SOUS-ALIMENTÉS

Après l'installation des Compagnons de France, les assistants se rendirent chez les Sœurs Noires où les attendait une réception motivée par la nouvelle création du Secours National, inspirée par le noble esprit d'entraide fraternelle qui anime cette grande œuvre française.

Il s'agit d'une collation quotidienne, qui sera servie aux enfants sous-alimentés.

M. Orliac, délégué départemental du Secours National dans le Lot, assisté de Mme de Crisenoy, reçoit les personnalités qui sont venues assister à cette inauguration. Ce sont M. le Préfet, M. le colonel de Brauer, M. l'Intendant, Mgr Dabianc, M. l'abbé Roussel, M. l'Inspecteur d'Académie, M. Fuminié, M. Fourgous, M. Bourgoing.

M. Orliac accueille les invités et dans une allocution sans appareil, il expose le but et le fonctionnement de l'œuvre. Il s'agit de servir un goûter substantiel et quotidien — sauf les jeudis et les dimanches — aux enfants qui leur seront signalés par les maîtres et maîtresses d'écoles comme sous-alimentés. Sur ces listes ainsi communiquées, il a été décidé qu'on admettrait dans l'ordre suivant : 1^{er} enfants des réfugiés, 2^e enfants inscrits à l'Assistance Publique, 3^e enfants appartenant à des familles nombreuses, 4^e enfants particulièrement déficients et signalés après visite médicale. Ceci résolu en principe, il fallait trouver d'abord un local. On a tout de suite pensé aux Sœurs Noires au dévouement inépuisable. Il fallait ensuite un personnel que la Croix-Rouge a fourni. Enfin il fallait des concours assurés pour les dons alimentaires et de matériel qui ont été abondamment assurés par M. Bourgoing, directeur de la Compagnie du Bourbonnais et délégué du Secours Américain ; M. Lagrange, M. Delanné et M. Laboudie. Grâce à tous ces généreux concours que M. Orliac remercie, le Secours National est en mesure d'assurer une collation substantielle et quotidienne à 200 enfants.

On applaudit chaleureusement l'annonce de ces beaux résultats et l'on vit les jeunes enfants qui sont en train de prendre dans une joyeuse animation le premier goûter composé d'un large sandwich au jambon, d'un bol de poisson et d'une mandarine. Tout est parfaitement ordonné et ce magnifique succès est la meilleure récompense qu'ambitionne le Secours National.

LA RATION D'HUILE

M. le Préfet du Lot vient de prendre un arrêté par lequel le taux de la ration d'huile alimentaire, attribué à chaque consommateur est fixé pour le mois de janvier à 250 grammes.

Cette quantité doit être distribuée aux consommateurs en échange de 5 tickets de 50 grammes prévus pour le mois de janvier sur la carte de matière grasse du premier trimestre 1941.

DANS LA MONNAIE

On annonce que prochainement sera mise en circulation une nouvelle pièce de cinq francs dont le modèle est à l'étude.

Les pièces de 25 centimes auront cours jusqu'au 31 mars. Elles pourront être échangées jusqu'au 15 avril dans les caisses publiques.

Les pièces de 5 centimes pourront être échangées jusqu'au 5 février près des comptables publics suivants : trésoriers-payeurs généraux, receveurs particuliers des finances et percepteurs.

Fédération du Commerce et de l'Industrie

Les commerçants et industriels adhérents à la Fédération du Commerce et de l'Industrie du Lot sont priés d'assister à une réunion de la section de Cahors, qui aura lieu à la Chambre de Commerce, mardi 21 courant, à 20 h. 30.

Ordre du jour : Renouvellement des forfaits. Surveillance des prix. (Présence indispensable).

Renouvellement des sépultures

M. le Maire de Cahors rappelle à ses administrés que la section N° 12, dans laquelle des inhumations ont été faites du 6 juin 1935 au 22 août 1935 va être affectée à de nouvelles sépultures. Il invite en conséquence les familles intéressées à enlever, avant le 1^{er} février 1941, les signes funéraires placés sur les tombes de leurs parents.

Elles sont prévenues qu'après ce délai les corps seront enlevés et qu'elles ne seront plus admises à élever des difficultés ou des réclamations quelconques.

Contraventions

La police a dressé procès-verbal contre : Mme Cécile Valet, pour dépôt d'ordures ménagères sur la voie publique.

Dimig, Antoine, d'origine étrangère, carrier à Gourdon, pour défaut de saut-conduit.

D. B., garçon boucher, pour circulation en sens interdit.

François Dumas, pour avoir négligé de se conformer aux prescriptions relatives à la défense passive et dont l'éclairage de sa maison était visible de l'extérieur.

rapprocha d'eux et parla de choses qui semblaient importantes, voire graves. Ils l'écoutaient attentivement. Après quoi, il se tourna vers la délicieuse signora di Ciampino et lui demanda de chanter. Mme d'Acquasanta revint s'asseoir auprès de Jeannille.

— Quelle femme délicieuse, n'est-ce pas ? dit-elle à vingt-deux ans, elle était veuve. Il y a déjà cinq ans... Un accident d'aviation. Avec cela, une très belle fortune, et un beau nom.

Elle ajouta, sans cacher son sourire : — Oh ! elle se remarierait...

Mme di Ciampino s'installait devant le Stainway. Jeannille avait joint les mains sur ses genoux croisés.

— Je vous en prie, pas de classique aujourd'hui, demanda Brion sans assouplir le ton volontaire de sa voix. Du Napolitain... Pour ma pupille, nouvelle venue dans votre pays...

Jeannille entendit l'âme de Naples célébrer l'espoir et l'amour. Une voix pure et chaude, une diction parfaite, des sentiments qui se traduisaient sur les traits fins de la jeune femme, faisaient de cette musique populaire une chose artistique, émouvante. Malgré son désir, Jeannille se sentait transportée. Elle ne quittait pas des yeux le visage expressif de Mme di Ciampino et put remarquer ainsi qu'elle regardait souvent Marc Brion. On eût dit qu'elle chantait pour lui et que bien des paroles n'étaient prononcées qu'à son intention.

Lorsque la jeune femme se leva, Jeannille essaya de secouer l'enchantement.

CEUX QUI ONT BIEN SERVI !

Nous sommes heureux de reproduire la belle citation à l'ordre de l'armée dont notre compatriote, M. Jean Couderc, directeur de la Banque Populaire du Quercy et trésorier de la Légion Française des Combattants de Cahors, a été l'objet. Elle lui vaut la croix de guerre avec palmes et elle l'accompagne sa nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur. La voici :

« Couderc Jean, Capitaine au 21^e Régiment d'Artillerie Coloniale, « Officier d'une très haute valeur morale « ayant donné l'exemple des plus belles « vertus militaires. »

« Le 5 juin 1940, a repoussé avec sa batterie l'assaut de plusieurs vagues de chars, « débrisant les uns et dispersant les autres. »

« Le lendemain, assailli avec une violence accrue par un nombre considérable « de chars, a vu successivement ses pièces « prises à partie. A néanmoins continué à « tirer jusqu'à ce que son matériel fût com- « plètement hors de combat. »

A ce magnifique témoignage de sa bravoure, nous joignons nos modestes et cordiales félicitations.

LES CERNEAUX

M. le Préfet vient de fixer, par arrêté, à 1.250 francs les 100 kilos sur wagon-départ le prix maximum des cerneaux destinés à l'huilerie.

Les Sports

STADE CADURCIEN — RUGBY

En match comptant pour la Coupe du Périgord-Quercy, catégorie, Cahors bat Sarlat par 11 points à 6 points.

Ce fut un match très palpitant à suivre et durant lequel le résultat resta longtemps incertain. Après une première mi-temps à peu près égale, où les deux adversaires dominèrent à part alternativement, la mi-temps survint sur le score de 3 à 3.

A la reprise, les avant Cadurciens se ressaisirent et, quoiqu'ils puissent que les Sarladais, monopolisés plus souvent le ballon et fournirent de nombreuses occasions de marquer aux lignes arrières. A deux reprises, Magnani parvint à forcer la défense adverse, tandis que Sarlat ne parvenait qu'à marquer 1 essai. Finalement Cahors battit Sarlat par 11 à 6, mais non sans s'être disputé le score 1 Belvès ayant fait match nul avec Souillac, Cahors conçoit sa place de leader.

Voici à ce jour le classement de la poule : 1^{er} Cahors, 18 points ; 2^e Belvès, 14 points ; 3^e Souillac, 12 points ; 4^e Gourdon, 4 points ; 5^e Sarlat, 0 point ; 6^e St-Cyprien, 0 point.

Dimanche, au Stade L.-Desprats, Stade Toulousain (Juniors), contre Stade Cadurcien (I). Beau match en perspective, où les locaux s'emploieront à fond pour parfaire leur entraînement.

STADE CADURCIEN — ASSOCIATION

A Périgueux, Stade Cadurcien (I) bat C.O. P.O. (I) par 3 buts à 0. — Ce résultat a causé une surprise d'admiration dans les milieux sportifs cadurciens. Les joueurs stadistes ont en effet réalisé une des meilleures performances de la saison sur le terrain redoutable du onze périgourdin.

L'impression produite au début de la saison par l'équipe cadurcienne s'affirma de jour en jour. Dimanche elle imposa son football efficace à un adversaire qui ne fut pas dominé dans l'ensemble, bien au contraire, la défense dut accomplir des prodiges. Elle s'acquitta sagement de sa tâche et dans le style qu'on lui connaît. Les remarquables combinaisons de la ligne d'attaque surent donner le résultat positif.

A Cahors, Stade Cadurcien (I) bat A.C. Gajac par 6 buts à 5. — Partie très disputée et rodomontée. Partie de science et de métier chez les stadistes, qui faiblirent en deuxième mi-temps.

Excellente partie de la tripléte d'attaque et du demi-centre à Gajac.

Quercyenois (II) bat Stade Cadurcien (minimes) par 2 buts à 1. — Les deux équipes en présence se disputèrent sans compter et enlevèrent la décision. Finalement le gain de cette intéressante rencontre revint aux jeunes lycéens. D'excellents éléments se révélèrent dans les deux formations.

Attention au foie

De son bon fonctionnement dépend le bon état général de votre santé. Vous savez que c'est par le foie que nos colloïdes dépriment. Ce qu'il faut aussi que vous sachiez c'est que la tisane Vichy-fluore a précisément une action radicale sur le foie et cela de par l'heureux choix des plantes qui la composent parmi lesquelles citons particulièrement le cambretum, le boldo, le cassis acutifolia, la boudaïna, associés aux sels minéraux des eaux du bassin de Vichy. Prenez donc l'habitude de prendre tous les jours, après votre repas du soir, une tasse de tisane Vichy-fluore qui n'est pas seulement bienfaisante pour la santé, mais est délicieuse au goût et convient à tous les âges et à tous les tempéraments. La grande boîte : 8 fr. 90. Ttes Phies.

— En effet, elle se remariera ! pensa-t-elle, pour y parvenir.

— Et elle alla la féliciter.

— Mais, vous-même, n'êtes-vous pas musicienne ? demanda son tuteur.

— Moi ? non, répondit-elle sèchement.

Elle ne se sentait plus aussi forte. Les avanies qu'elle ferait subir à Brion auraient moins de prises, puisqu'il lui connaissait ici des succès flatteurs. Pour l'atteindre, il fallait frapper fort. Guy y pourvoierait.

Après le dîner, pendant lequel elle demeura silencieuse, Brion lui dit :

— N'avez-vous pas une automobile et un chauffeur ?

— A Venise, je n'en vois pas l'utilité.

— Je ne vous en parle pas pour la faire transporter sur la terre ferme, de l'autre côté de la lagune. Or, dans seize mois, elle vous semblera bien démodée. Je suis donc d'avis de la vendre ; toutefois, j'ai voulu en parler auparavant.

Cette voiture m'appartient, répliqua-t-elle, courroucée.

— Puisque vous n'en aurez plus besoin...

— Je ne suis pas résolue à demeurer ici aussi longtemps que vous voulez le prévoir.

— C'est pourtant ce que j'ai décidé.

— Et ce que vous avez décidé ?

— S'accomplir parce que c'est logique ou juste.

Elle se porta vers la porte, Mme Brion l'arrêta :

— Jeannille, dit-elle, demain c'est

EDEN

Mercredi 22, jeudi 23, samedi 25 et dimanche 26 janvier, en soirée, Jeudi et dimanche, matinée.

ALERTE EN MEDITERRANEE

avec Pierre Fresnay, Nadine Vogel, Pizani et Ledoux (de la Comédie Française)

En première partie : **Eclair du Kentucky**, film d'aventure.

Arrondissement de Cahors

Castelfranc

Les belles familles. — Nous apprenons avec plaisir la naissance d'un garçon au foyer de nos excellents compatriotes, Mme et M. Alagnou. C'est leur 5^e enfant. Nous complétons au papa et nos meilleurs vœux de bonne santé à la maman, au bébé, à la famille.

Cévenières

Nécrologie. — C'est avec un vif regret que nous avons appris la mort de M. Paul Couderc, décédé à l'âge de 72 ans. Paul Couderc, ancien facteur des postes, assura son service pendant de longues années dans notre commune, où il ne comptait que des sympathies.

Nous adressons à la famille nos bien sincères condoléances.

Labenne

Nécrologie. — Dans la semaine écoulée, nous avons enregistré deux décès ; celui de Mme Parra Yvonne, enlevée à l'affection des siens à l'âge de 49 ans, après une longue maladie.

Et celui de Magne Auguste, ancien forgeron, décédé à l'âge de 84 ans.

Jusqu'à ses derniers temps, Magne avait conservé toutes ses facultés mentales et lucidité d'esprit.

Avec lui disparaît le nom d'une des plus vieilles souches familiales de Labenne.

A ces deux familles, nous offrons nos condoléances sincères.

Montcuq

Médaille militaire. — Nous venons d'apprendre avec un vif plaisir, que M. Raymond Couderc, l'un des sympathiques gendarmes de la gendarmerie de Montcuq, vient d'être décoré de la médaille militaire, par arrêté du 26 décembre 1940.

Nous lui adressons nos bien cordiales félicitations.

Montgesty

Décès. — Nous avons le regret d'annoncer le décès, à l'âge de 88 ans, de M. Louis Bonassie qui était le doyen de notre commune. Les obsèques ont eu lieu dimanche 20 janvier au milieu d'une nombreuse assistance. Nous présentons à sa veuve, ses deux filles, ainsi qu'à toute la famille, nos bien sincères condoléances.

Marriage. — C'est avec plaisir que nous avons appris le prochain mariage de notre sympathique camarade, M. Roland Molinié, installé comme mécanicien à Gatus, avec Mlle Jeanne Jauvin, de la commune de Thédirac.

Nous présentons nos meilleurs vœux de bonheur aux futurs époux et nos félicitations à leurs familles.

Prayssac

Notre foire. — La foire de janvier, qui est toujours très importante, se tiendra le 22 courant. On peut être certain que les divers foirails seront bien approvisionnés en denrées de toutes sortes.

Puy-l'Évêque

Décès. — Le 8 janvier est décédée Mme Vve Besson, née Taupan Marie, âgée de 80 ans, originaire de Castelnaud-Montrastier.

Le 12 janvier, Mme Vve Ayroles, née Ayroles Justine, âgée de 83 ans, domiciliée aux Scoury.

Le 13 janvier, Mme Pourtau, née Perry Anna, âgée de 70 ans, épicière à Puy-l'Évêque.

Nous prions les familles de vouloir bien agréer nos sympathiques condoléances.

Arrondissement de Figeac

Figeac

Carnet de deuil. — Les obsèques de Mme Odette Berchèreski, née Maroufin, ont été pour la famille une imposante manifestation de deuil.

La regrettée défunte, fille de M. Maroufin, le distingué professeur de musique, et de Mme, institutrice en retraite, sœur de Mme Pons, institutrice en Seine-et-Oise, laisse un garçonnet de 4 ans et un mari très affecté par ce deuil cruel.

La présence dans le long cortège de M. Loubet, maire, de la municipalité, des membres de l'enseignement, des diverses administrations et de très nombreux élèves et anciens élèves de M. Maroufin, atteste de l'estime acquise par les deux familles aux défunts nous adressons nos bien vives condoléances, avec l'espoir que la démonstration de sympathie, dont elles ont été l'objet, adoucir leur immense douleur.

Incendie. — Un commencement d'incendie, qui aurait pu avoir des suites graves, s'est déclaré dans l'immeuble de M. Georges Pépirot, coiffeur, Boulevard Gambetta.

Grâce au prompt secours donné par M. Mazet, lieutenant des pompiers, le feu qui couvait entre le plancher a pu être rapidement éteint. Ce commencement d'incendie, qui résultait d'un feu de cheminée, aurait pu dégénérer en véritable sinistre s'il s'était déclaré la nuit.

Arrondissement de Gourdon

Frayssinet-le-Gélat

Hyméne. — Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage de Mlle Alida Dupuy, avec M. Augustin Galay, tous deux résidant au village de La Théy.

Nous leur adressons nos meilleurs vœux de bonheur.

Salviac

Dans les tabacs. — Nos planteurs sont de retour de Cahors, où a été expertisée la récolte de 1940 ; disons tout de suite que les primes appliquées leur ont donné pleinement satisfaction, malheureusement la récolte cette année avait un poids inférieur à celui des années passées. Les ballots étaient petits, aussi les sommes encaissées sont-elles réduites.

Souhaitons que la prochaine récolte soit plus importante en poids, qualité et partant, en numéraire.

Nos compatriotes à l'honneur. — Notre distingué compatriote M. Roger Vergnet, sous-lieutenant radio-navigant, blessé grièvement en juin 1940, en combat aérien, a été décoré de la médaille militaire. M. Roger Vergnet est le neveu de Mme Vve Tullens, de notre ville.

Nous lui adressons nos sincères félicitations.

Thédirac

Marriage. — Nous apprenons le prochain mariage de M. Roland Molinié, de la commune de Montgesty, avec Mlle Jeanne Jauvin, du village de Piatgé. Aux futurs époux, nous adressons nos vœux de bonheur et de prospérité.

AVIS DE DECES

Madame et Monsieur ROUCH Gaston et leurs enfants : Madame et Monsieur ROUCH Fernand et leurs enfants ; Madame et Monsieur PUYBASSET, née ROUCH, et leurs enfants. Les familles ROUCH, BARRIÈRE, et la douleur de vous faire part de la mort de

Madame Maria ROUCH
née BARRIÈRE
décédée à l'âge de 86 ans.

Les obsèques ont eu lieu le samedi 18 janvier 1941, en l'église de Floressas (Lot).

(A suivre).

Acte de probité.

M. Frédéric Lecaoc, boucher, a trouvé un portefeuille qu'il a remis au commissaire de police, qui le tient à la disposition de la personne qui l'a perdu. Nos félicitations.

Tribunal correctionnel. — Audience du 14 décembre. Président : M. Delrieu ; juges : MM. Carayon et Longpuech ; ministère public : M. Guyon ; huissier : M. Dardennes ; greffier : M. Pié.

M. X... à Décazeville, pour défaut d'autorisation de circuler, 16 fr. d'amende.

A Laval-de-Cère, M. Larrieu se serait acculé à la fougère avec sa faucille, attelé d'une paire de vaches. M. Peyrolles arrête l'attelage, disant que le terrain est sa propriété et à des paroles vives envers M. Larrieu. M. Peyrolles, ancien maire de Comiac, témoigne en faveur de Peyrolles avec une grande vivacité.

M. Larrieu, plaignant, expose l'affaire avec calme. M. Delmas défend la cause de Peyrolles. M. Fagnères se présente pour M. Larrieu, ex-prévenu, maire de Laval-de-Cère. Le tribunal condamne M. Peyrolles à 26 fr. d'amende et frais en plus.

A St-Céré, M. Masbou a servi à un client une boisson prohibée ce jour-là ; il est condamné à 100 fr. d'amende et son établissement fermé pendant un mois.

Une voiture conduite par M. Darnis abîme un platane et blesse 5 personnes qu'elle transportait à une vitesse exagérée malgré les indications des poteaux avertisseurs de passages dangereux.

Le prévenu par défaut est condamné à deux mois de prison avec sursis, 50 fr. d'amende et aux frais.

Pour fausse indication d'origine d'un porc, M. L... est condamné à 150 fr. d'amende et une deuxième à 30 fr. plus les frais.

Pour vente illégale d'aleool, une dame de St-Céré est condamnée à 100 fr. d'amende et à la fermeture de son établissement pendant un mois.

Pour bris de scellés, un vieillard, dont l'existence fut toujours honorable, mais négligent, se voit condamné à deux mois de prison avec sursis.

A Mollière, M. Laborie a été victime d'un vol de numéraire commis par effraction d'un tiroir. Le nommé C... se serait accusé par elle, livré à des voies de fait sur Mme Laborie. Il est condamné à 3 mois de prison.

Une gérante d'épicerie de Laval-de-Cère comparait avec le propriétaire (son beau-père), responsable pour ventes irrégulières. Affaire mise en délibéré. Défenseur : M. Fagnères.